

Pour l'instant.

17 juin 2022

Dans ma dernière lettre, j'ai semé une graine. Je me cite.

« Sans exagérer, je dirais que deux à trois fois par semaine, je rêve que je suis à l'école. Comprenez-moi bien, je n'ai jamais l'âge d'être à l'école. Je suis tout le temps trop vieux. Je suis moi, maintenant. À chaque fois, bien que je sois entouré de jeunes ados, je suis "Simon Gouache l'humoriste de 37 ans avec une carrière prospère." Ce n'est jamais vraiment la même situation. Parfois, je dois présenter un exposé oral pour lequel je ne suis pas prêt. Parfois, je dois remplir un examen d'algèbre pour lequel je n'ai pas étudié. Parfois, je cherche une salle de classe dans un corridor que je n'ai jamais visité. C'est souvent différent, mais toujours pareil. Je patauge dans l'incompréhension, en me souvenant sans cesse que j'ai mieux à faire. Que j'ai déjà un métier. Un métier que j'adore de surcroît. Que je suis un humoriste professionnel et que je ne devrais pas me réinscrire pour la prochaine session. Je veux quitter, mais je reste. Je dois rester. »

Vous êtes vous déjà cité? Ça fait drôle.

Je disais aussi que j'ai longtemps essayé de trouver la signification de ses rêves, sans jamais arriver à une conclusion consensuelle avec moi-même. J'ajoutais que de plus amples explorations feraient peut-être l'objet d'une prochaine lettre, sans trop m'avancer.

Imaginez-vous que ce soir, le 17 juin, c'est mes retrouvailles du secondaire, après 20 ans. Qu'est-ce que tu veux de plus?

Donc, commençons par la fin. J'ai aujourd'hui 37 ans. Je suis bien dans ma peau, bien dans ma tête et bien dans ma vie. J'aime penser être une personne confiante, persévérante et allumée. Je suis intéressé par le monde, les gens et surtout mon métier.

Ce métier m'amène un peu partout, pas seulement géographiquement. J'ai joué dans nombres types de bâtiments; bars, restaurants, théâtres, casinos, hôtels, centres de congrès, arénas, clubs de golfs, chapiteaux et parfois en plein air. J'ai même déjà fait un spectacle dans le salon d'une famille qui m'offrait comme cadeau d'anniversaire à leur fils. Je pense qu'il aurait préféré un XBOX.

Je suis sensiblement à l'aise dans toutes les situations. Toutes? Non. (*Shout out* à Astérix et Obélix). Il me reste encore un endroit à apprivoiser, les écoles.

Lorsque mon métier m'amène dans un établissement scolaire, de tous les niveaux, que ce soit pour amuser les étudiants ou les professeurs, je ne suis plus le même. J'ai soudainement 16 ans. Je suis mal dans ma peau, dans ma tête et dans ma vie. Je n'ai aucune confiance en moi, j'abandonne avant même d'essayer et j'ai les yeux plus vides qu'une truite sur le présentoir glacé d'une poissonnerie. Je ne sais pas ce que j'aime, mais je sais que je n'aime rien.

Je veux quitter, mais je reste. Je dois rester.

Ça résume bien mon secondaire. Peut-être que ma mémoire fait défaut, peut-être que ce n'était pas si pire que ça, mais clairement, je suis marqué. Ce n'est pas normal de faire une mini crise de panique en voyant des casiers. Je n'ai pourtant jamais été victime d'intimidation. Je n'étais pas solitaire ou isolé. Je ne peux pas mettre le doigt sur un seul moment qui aurait pu me traumatiser à ce point. Je ne me sentais tout simplement pas à ma place. Mais ce n'est pas comme si travailler au Port de Montréal était une option. Je devais rester. Je me sentais coupable de ne pas me sentir à ma place, alors je ne me donnais pas le droit d'explorer. À part mon corps, je n'ai pas découvert grand-chose pendant mon adolescence.

À cette époque, je pouvais encore m'accrocher à l'idée que je ne devais pas être le seul. Qui aime l'école? Qui se dit : « Cool! Des mathématiques! »? Certes, il devait bien y en avoir quelques-uns. J'ai toujours été renversé par ceux qui posaient une question 45 secondes avant la cloche. Vraiment? On avait presque fini d'apprendre! Imagine si je manque mon autobus à cause de ta question tardive. Ta curiosité pourrait me coûter de sérieuses minutes de jeux vidéos violents.

Je ne me suis jamais senti à ma place dans une classe. Mais mes résultats ne le démontraient pas nécessairement. Je pelletais le malaise par en avant. Une journée à la fois. Petit train va loin.

C'est à l'université que le petit train a déraillé. Croyant penser vouloir être destiné à la science, je me suis inscrit en biologie moléculaire à McGill. Mon plan était simple : terminer mon bac avec des notes assez fortes pour être accepté en médecine. Je ne vous dirai pas tout de suite si j'ai réussi, je vais faire durer le suspense.

Évidemment, je ne me sentais pas plus à ma place sur un campus universitaire, mais soudainement, je ne trouvais plus personne pour partager ma mollesse. Tout le monde semblait intéressé, motivé et ambitieux. Tout le monde était fier de porter les couleurs de cette prestigieuse institution. Tout le monde voulait apprendre. Je me souviens de m'être fait demander mes notes de cours par un camarade qui avait dû s'absenter une semaine, apprenant du même coup que je devais prendre des notes de cours.

J'ai tenté tant bien que mal de trouver ma place. Sans succès. Je me serais contenté de n'importe quelle place, même si ce n'était pas la mienne. Sans succès. Après quelques semaines à peine, je mentais déjà à mes parents, en feignant d'aller à mes cours. J'attendais au coin de la rue, le temps qu'ils quittent pour le travail. Et quand la voie était libre, je retournais à la maison. J'avais même pris l'habitude de déplacer régulièrement, de quelques centimètres, les livres sur le bureau de ma chambre pour donner l'impression que j'étudiais.

Ça a duré un an. Une longue, très longue année. Je ne pouvais plus rester.

Plus tard j'ai découvert le stand up et je suis éventuellement devenu une légende vivante de l'humour.

Tout est bien qui finit bien. Je suis heureux, très heureux. Peut-être parce que je sais ce que c'est d'être perdu, très perdu.

J'espère tellement que mes enfants vont aimer l'école. Parce que je ne saurai pas quoi leur dire, à part : « Tu dois rester. Pour l'instant. ».

Heureusement, Myriam était, à ses dires, le genre à poser une question 45 secondes avant la cloche. Donc, y'a de l'espoir.

Tout ça fera peut-être l'objet d'une autre lettre, dans quelques années.

D'ici-là, on se reparle dans un mois.

Simon
